

ceptée d'une manière satisfaisante, les ordres continuant à devancer les livraisons."

C'est un argument de plus pour ceux qui voient dans l'abaissement des tarifs de transport un moyen d'arrêter la hausse du charbon, qui doit avoir fatalement sa répercussion sur toutes les industries.

.

On a beaucoup écrit au sujet de l'émigration des populations des campagnes vers les villes. M. R. Wuarin a trouvé moyen cependant, de traiter à nouveau cette question d'une façon intéressante dans la *Revue des Deux Mondes*. Quelles sont, se demande-t-il, les causes de cette perturbation démographique ?

" Il y en a deux sortes : les unes de tous les temps, les autres propres à notre époque.

D'abord, la ville fascine le campagnard : on y prend le tramway, la voiture du peuple. Puis quelles splendeurs dans les cités modernes ! Qu'est, après cela, la ferme modeste, noircie par l'âge, ornée seulement d'une fosse à purin ?

Ensuite, dans les villes, " Voilà, dit le paysan : on s'amuse."

" Le travail de ville, ajoute-t-il, est bien moins dur que celui des champs."

L'agriculteur madré réfléchit que, quand on a l'œil ouvert, on doit dans des centres semblables, pouvoir tirer son épingle du jeu.

Mais ce qui le séduit le plus, c'est la certitude du salaire régulier. Il a assez d'être frustré du fruit de son travail par la grêle, la mauvaise saison, les maladies du bétail.

Enfin, il perdra là-bas la gauche native qui le gêne ; il y grandira socialement.

Il y aura de bonnes écoles pour ses enfants qui pourront, un jour, faire honneur à leur père.

Quelques uns, cependant, apeurés devant le bruit de la cité, préfèrent

rester attachés au terroir ; ceux-là sont l'exception, les sages, que les jeunes ne manquent pas de blâmer."

Il est curieux de noter qu'il y a un demi-siècle, cette émigration des campagnes vers les villes perdait par suite de son importance restreinte, tout caractère inquiétant. Il n'en est plus de même aujourd'hui, et cela non seulement en France, mais dans tout le monde civilisé. Voici, à ce sujet, quelques chiffres à remarquer :

" En France, en 1886, la population agricole était de 17,700,000 personnes ; en 1891, de 17,400,000 ; en Suisse, en 1888, 419 070 ; en Angleterre, en 1851, 49 070 ; en 1880, 40 070 ; en Allemagne, en 1872, 63.9 070 ; en 1885, 56.3 ; en 1890, 52.96 ; en 1899, moins de 50 070.

Les Etats-Unis ont passé de 1850 à 1861, pour la population ouvrière des villes, de 11,211,000 à 23,905,000 ; pour la population cultivatrice, de 1881 à 1890, elle s'élevait de 3,280,000 à 8,215,000.

Les villes anciennes, envahies par les habitants des campagnes, ont pris un incroyable développement.

Ainsi, Londres a élargi progressivement son territoire, en absorbant chaque fois des nouvelles localités du voisinage.

Maintenant, après un *London Proper No 1*, d'une superficie de 302 kilomètres carrés et d'une population de 4,411,710 âmes, il y a un *Greater London No 2*, qui forme autour de Charing-Cross un cercle de 25 kilomètres de rayon, a une superficie totale de 1,794 kilomètres carrés et compte une population de plus de 6 millions d'âmes."

Tout cela est fort curieux, sans doute ; mais le difficile est de trouver le remède à un mal évident.

.

La réclame par le talon : Comme invention originale on nous permettra de signaler celle qui consiste